

Déterminants des trajectoires professionnelles des diplômés des universités au Maroc : Étude longitudinale

Determinants of professional paths of university graduates in morocco: longitudinal study

Fatima Berahou, (*Ingénieur d'État en Economie Appliquée, Doctorant*)

*Faculté d'économie et de gestion de Settat
Instance Nationale d'Evaluation/Maroc
Université Hassan 1^{er} de Settat, Maroc*

Abdeljebbar Abdouni, (*Enseignant-Chercheur*)

*Faculté d'économie et de gestion de Settat
Université Hassan 1^{er} de Settat, Maroc*

Adresse de correspondance :	Faculté d'économie et de gestion de Settat Route de Casablanca Km 3,5 université Hassan 1er BP 539 (Maroc) Tél : 05.23.72.12.75 / 76 Fax : 05.23.72.12.74 fatima.berahou@mail.com
Déclaration de divulgation :	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.
Conflit d'intérêts :	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
Citer cet article	Berahou, F., & Abdouni, A. (2021). Déterminants des trajectoires professionnelles des diplômés des universités au Maroc : Étude longitudinale. International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics, 2(6-1), 531-552. https://doi.org/10.5281/zenodo.5736539
Licence	Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND

DOI: 10.5281/zenodo.5736539
Received: November 03, 2021

Published online: November 30, 2021

Déterminants des trajectoires professionnelles des diplômés des universités au Maroc : Étude longitudinale

Résumé

Cet article examine les trajectoires professionnelles des diplômés des universités de la promotion 2009. Cette promotion est la seule, jusqu'à présent, dont on dispose de données longitudinales mensuelles et qui permettent un suivi dynamique des diplômés sur une période de 36 mois après la sortie de l'université. Il y a lieu ainsi de parler de trajectoire professionnelle ou de processus d'insertion. L'étude se veut une monographie des différents parcours qui revêtent une succession d'états d'emploi, de chômage, d'études et d'inactivité, menant ou non à la stabilisation en emploi, basée sur une méthode récente de classification (appariement optimal). Cette recherche s'est appuyée également sur un modèle logit multinomial pour analyser les différents facteurs concourant à l'appartenance à une trajectoire professionnelle donnée.

L'analyse débouche sur la construction de six trajectoires professionnelles types, à savoir, les trajectoires marquées par un accès immédiat à l'emploi et une stabilisation professionnelle, accès différé à l'emploi après des périodes de chômage, décrocher un emploi après des épisodes d'études ou d'inactivité, persistance du chômage, persistance d'inactivité et dominance des périodes de poursuite d'études. De plus, l'analyse des déterminants individuels de l'appartenance des diplômés des universités aux différentes trajectoires types débouche sur l'importance du rôle des caractéristiques socio-démographiques et académiques du diplômé. L'un des principaux résultats est la persistance d'inégalités entre hommes et femmes. Les caractéristiques familiales déterminent également les parcours des diplômés, entre autres, le niveau d'instruction élevé des parents qui favorise l'accès rapide et durable à l'emploi. Finalement, le diplôme constitue un facteur crucial d'accès à l'emploi et les titulaires des diplômes de niveau BAC+3 sont les plus exposés au risque de chômage.

Mots clés : Trajectoires professionnelles, marché du travail, emploi, chômage, capital humain

Classification JEL: C23, C25, J22

Type de l'article : Recherche appliquée

Abstract

This study focuses on the professional paths during the thirty-six months following graduation from the university in 2009. This promotion is the only one for which monthly longitudinal data are available and which allow dynamic monitoring of graduates since leaving university. It is therefore appropriate to analyze the professional path or a process of integration in the market labor. The study is intended to be a monograph of the different paths and successions of employment status, studies, unemployment, and inactivity, leading or not to job stabilization, using a recent classification method (optimal matching). This research also relied on a multinomial logit model to analyze the different factors contributing to belonging to a given professional trajectory.

In this analysis, we construct six typical professional paths, namely, trajectories marked by immediate access to employment and professional stabilization, access to employment after periods of unemployment, obtaining a job after studies or inactivity, persistence of unemployment, persistence of inactivity and dominance of periods of further study. In addition, the analysis of the individual determinants of the belonging of university graduates' to the different typical paths leads to the importance of the role of the socio-demographic and academic characteristics of the graduate. The first result is the persistence of inequalities between men and women. Family characteristics also determine the paths of graduates, for example, the high level of education of parents promotes rapid access to employment. Finally, the diploma is a crucial factor of access to employment. Holders of BAC + 3 diplomas are the most exposed to the risk of unemployment.

Keywords: Professional Paths, Labour Market, Employment, Unemployment, Human Capital

JEL Classification : C23, C25, J22

Paper type: Empirical research

1. Introduction :

L'analyse du marché de travail au Maroc montre qu'en dépit de l'amélioration de la situation de l'emploi et de la tendance baissière des taux de chômage des diplômés, particulièrement de niveau supérieur, depuis quelques années, des disparités sur le marché du travail restent présentes, face au chômage notamment. Les jeunes, les femmes et les diplômés de l'enseignement supérieur, particulièrement les lauréats des facultés sont le plus touchés par ce phénomène. L'inadéquation du système d'éducation et de formation vis-à-vis des besoins des entreprises et du marché de l'emploi, en général, est souvent avancée comme raison principale pour expliquer le chômage des diplômés.

Par ailleurs, le chômage au Maroc est marqué par une importante incidence du chômage de primo-insertion. Les primodemandeurs⁹ d'emploi sont particulièrement les plus touchés par le chômage en raison notamment de leur forte sélectivité à l'entrée du marché du travail. Le chômage de primo-insertion sévit surtout parmi les femmes (69,0%) que parmi les hommes (50,9%) en 2019. Les primo demandeurs d'emploi sont essentiellement des citadins (85,2%), des jeunes âgés de 15 à 34 ans (92,9%) et des détenteurs d'un diplôme (91,9 %) (HCP, 2020). Paradoxalement, le taux de chômage des lauréats des grandes écoles et instituts a dépassé le niveau de chômage national en 2016 avec un taux de 9,8% contre seulement 3,9% en 2010.

Au regard de l'ampleur prise par le chômage des diplômés dans la nouvelle configuration du marché du travail, et étant donné que le phénomène du chômage induit des effets visibles tant sur le plan social que sur le plan économique, les pouvoirs publics ont diversifié leur action en matière de politique de l'emploi, particulièrement pour faciliter la transition des jeunes de l'établissement de formation vers le marché du travail.

La politique volontariste de l'État pour la lutte contre le chômage repose principalement sur deux piliers : Une politique économique génératrice de richesses et d'opportunités d'emploi, à travers le lancement de grands chantiers de développement et de modernisation, et une politique active, volontariste et concertée de promotion de l'emploi, visant la promotion de l'emploi salarié à travers le programme « Idmaj », l'amélioration de l'employabilité via le programme « Taehil », le soutien de l'auto emploi à travers le programme « Auto-emploi », et l'amélioration de la gouvernance du marché du travail via le renforcement du rôle de l'ANAPEC. La politique active d'emploi s'est inscrite dans le temps. Une série de mesures de promotion de l'emploi a été développée après les premières assises de l'emploi (1998). Des Initiatives –Emploi et des mesures visant la promotion de l'emploi salarié, l'amélioration de l'employabilité et l'appui à l'auto-emploi ont été adoptées depuis 2005. La politique a connu également la mise en place de la Stratégie Nationale de l'Emploi 2015-2025. Malgré les politiques et programmes de l'emploi entrepris jusqu'ici, l'ampleur de l'exclusion du monde du travail dont les jeunes, femmes et hommes, font l'objet, persiste encore.

Le chômage des jeunes s'avère plus difficile à résorber au vu des tendances démographiques. En effet, le contexte sociodémographique reste marqué par l'entrée du Maroc dans une phase de transition démographique avancée. Cette transition est souvent accompagnée d'énormes enjeux et défis, dont notamment celui de développer des activités économiques à fort contenu en emplois et de garantir des emplois décents à toutes et tous.

Malgré la persistance du chômage des diplômés, la période d'insertion notamment dans les premières années après l'obtention du diplôme reste très peu étudiée. Ce travail se veut une contribution à la compréhension des parcours professionnels empruntés par les diplômés d'une promotion (2009) au cours des trois premières années qui suivent l'obtention du diplôme de l'université, et présente des réflexions pour définir et comprendre les modalités d'insertion sur le marché du travail. L'objectif de cette contribution et de réaliser une monographie des trajectoires d'entrée dans la vie active durant les trois premières années suivant l'obtention du

diplôme, et analyser certains facteurs individuels susceptibles d'avoir un effet sur la probabilité d'appartenir à une trajectoire professionnelle.

Cet article se présente sous trois sections. La première section expose les théories et travaux ayant traité la question de l'insertion professionnelle en tant que processus longitudinal ainsi que les facteurs individuels susceptibles de déterminer ce processus. La deuxième section présente la méthodologie adoptée et les données mobilisées. Enfin, la troisième section expose les principaux résultats de l'examen des trajectoires des diplômés trois années après l'obtention du diplôme et met en exergue les déterminants de l'appartenance à ces trajectoires.

2. Revue de littérature :

L'enseignement supérieur constitue un édifice très important dans l'engrenage éducatif et est l'un des piliers fondamentaux sur lesquels se base le développement économique du Maroc. Il assure la production des savoirs nécessaires au développement et à la croissance économique et permet de préparer des potentialités capables d'intégrer un marché de travail devenu très compétitif. Or face à une massification accrue, l'enseignement supérieur, particulièrement universitaire, se trouve devant le défi de renforcer la qualité de la formation dispensée, de la recherche et des modes de gestion et de gouvernance. La formation de qualité étant une condition indispensable pour une insertion professionnelle réussie dans la vie active. Partant de ces considérants, il s'est avéré nécessaire d'analyser les trajectoires d'insertion professionnelles, notamment les parcours d'accès à l'emploi et ceux dominés par le chômage et d'en analyser les principaux déterminants individuels, personnels et familiaux, mais aussi ceux liés à la formation.

L'explication de l'insertion professionnelle des diplômés des universités a été sujet de plusieurs approches et théories qui appréhendent la question au niveau individuel (micro-économique), mais aussi à un niveau plus global (macroéconomique). Le premier niveau est rattaché aux explications se basant sur les facteurs individuels et personnels alors que le second est lié à l'organisation et le fonctionnement interne du marché du travail comme étant les principaux facteurs. D'autres facteurs peuvent également intervenir notamment ceux liés au niveau socioculturel et à la performance des primo-demandeurs d'emploi particulièrement dans un contexte où prime des inégalités d'accès au marché du travail liées au genre, au capital humain, etc. Cette partie théorique a pour objectif de survoler les principales théories qui ont traité la question du processus d'insertion professionnelle.

De prime à bord, il y a lieu de mentionner l'inexistence d'une définition unique de l'insertion professionnelle (les travaux de Jovanovic (1979), Spence (1974), Thurow (1975), Vincens (1997) et Trottier (2000)). L'insertion est plutôt considérée comme un processus dont l'analyse mérite de définir l'état initial et l'état final. Or, le début et la fin d'une période d'insertion ne sont pas toujours faciles à définir avec précision. Le processus d'insertion est souvent sous forme d'emploi, d'études prolongées, de plusieurs épisodes d'emplois, de reprises d'études, de longues périodes de chômage, d'inactivité, etc. Elle doit être donc traitée comme une succession de situations d'emploi, d'études, d'inactivité, de chômage, de stage...etc, et appréhendée à travers une analyse du processus depuis l'obtention du diplôme jusqu'à l'achèvement du projet de vie (Vincens, 1981). Le processus d'insertion est basé sur trois indicateurs : la sortie du système éducatif, l'obtention du diplôme, et la fin des études secondaires générales. Vincens propose une définition conventionnelle de l'insertion professionnelle

L'insertion professionnelle est alors définie comme un processus à caractère longitudinal d'où la nécessité d'adopter des approches longitudinales et dynamiques pour expliquer employabilité ou encore le chômage, particulièrement des diplômés (Kalachek, 1980).

De plus, le temps constitue un élément intéressant dans l'analyse des trajectoires professionnelles des différents groupes d'individus (Maillard, 2005), et établir des comparaisons entre les débuts de vie active des différentes catégories pour une meilleure

analyse de la dynamique d'insertion professionnelle et des trajectoires d'entrée dans la vie active (Mansuy, 2001).

Le processus d'insertion est également appréhendé du point de vue de la qualité des emplois détenus. Dans ce sens, une étude réalisée par le Céreq¹ met le point sur des indicateurs sur l'obtention de l'emploi notamment délai d'accès à un emploi, délai d'accès à un CDI, les caractéristiques du premier emploi et de l'emploi occupé trois ans après la sortie de l'établissement de formation, ainsi que la situation mensuelle de l'état d'activité ((Rouaud, Joseph, 2014). Le processus d'insertion est également allié à un processus de recherche d'un appariement (Spence (1974) et Thurow (1975)). En effet, les relations entre monde professionnel et demandeurs d'emploi sont tenues en compte considérant l'effet de signal que peut envoyer le diplôme sur la productivité potentielle de l'individu et qui contribue à établir les préférences des employeurs.

Il y a lieu de mentionner que le processus d'insertion professionnelle est une résultante d'un nombre de facteurs individuels, familiaux et contextuels. Le diplôme est le premier facteur qui favorise l'accès au marché du travail et diminue le risque de chômage (Nauze et Tomasin (2002). Ce constat trouve ses origines dans la théorie du capital humain définit le capital humain comme "l'ensemble des capacités productives qu'un individu acquiert par accumulation de connaissances générales ou spécifiques, de savoir-faire, etc." et retient son rôle important dans l'augmentation des habiletés productives des employés (Becker, 1964 ; Schultz, 1963). Les individus, lors de leur parcours professionnel, peuvent s'inscrire dans des formations ou des études complémentaires ou encore réaliser des stages pour valoriser leur capital humain et leurs compétences. Il est à noter que le domaine de la formation peut également avoir un effet sur le parcours d'insertion professionnelle (Vincens, 1991).

Cependant, le capital humain peut subir une dépréciation dans le cas du passage par des situations persistantes de non-emploi, ainsi, le capital humain du diplômé a tendance à se détériorer avec le temps de chômage (Heckman et Borjas, 1980, p. 250). De nombreuses études empiriques expliquent cet effet de stigmatisation. Ainsi, Oberholzer-Gee (2007), par exemple, suggère que les employeurs sont moins susceptibles de convoquer les demandeurs d'un emploi au sein de leur entreprise, s'ils concluent par leur CV que ces demandeurs ont expérimenté le chômage ou le chômage de longue durée. En plus, dans les économies comme le Maroc, les jeunes trouvent plus de difficultés à l'entrée dans le marché de l'emploi comparativement aux adultes expérimentés (El Aynaoui et Ibourk, 2018), puisque la culture de formation des employés est encore insuffisante au sein des entreprises. En outre, de nombreux auteurs soutiennent que l'inadéquation entre la demande et l'offre des compétences des jeunes travailleurs est aussi un facteur déterminant de la situation de chômage des jeunes au Maroc et dans la région MENA (Ibourk et al., 2014 ; Massoud Ahmed, 2012 ; UNESCO, 2012). Cependant, comme le stipulent les théories du capital humain et de la recherche d'emploi, certains des jeunes diplômés préfèrent attendre plus longtemps en situation de chômage avant d'accepter un travail qui correspond à leurs attentes, en prolongeant la période de recherche d'un premier emploi (El Aynaoui et Ibourk, 2018).

D'autres facteurs liés à l'environnement familial sont susceptibles de différencier entre les trajectoires professionnelles, entre autres la structure du ménage, le niveau d'instruction des parents et l'employabilité des frères et sœurs. En effet, le nombre de frères et sœurs employés est susceptible de renforcer le réseau social du diplômé et contribuer à mettre en œuvre des attitudes favorables à l'activité au sein du ménage. Ce problème a été traité dans quelques rares études comme celle de Rees et Gray (1982) qui suggèrent les frères et sœurs en emploi peuvent aider trouver un emploi. O'Regan et Quigley (1993) montrent que les jeunes sont plus susceptibles d'avoir un emploi si leur mère, leur père ou leurs frères et sœurs sont employés.

¹ Céreq : Centre d'études et de recherches sur les qualifications.

Récemment, Rao et Chatterjee (2018) estiment la relation entre le sexe des frères et sœurs et les taux de salaire. Ainsi, les frères contribuent à augmenter les salaires des hommes à travers les réseaux sociaux, mais les salaires des femmes sont insensibles au sexe des frères et sœurs.

Les facteurs économiques sont également extrêmement intéressants et revêtent leur importance dans l'explication du niveau d'insertion socioprofessionnelle des diplômés sur le marché du travail. En effet, une performance macroéconomique réduite et l'absence de croissance affectent l'économie dans son ensemble et par ricochet, l'employabilité de certains groupes vulnérables. Dans ce sens, nombreuses études révèlent que les jeunes en particulier sont plus affectés par les périodes de déclin économique que les adultes (Gomme et al. 2005 ; Bertola et al. 2007, Jaimovich et Siu, 2009). Les jeunes, généralement peu expérimentés et la faible protection des emplois occupés font que cette catégorie est la plus fragile et la plus exposée au risque de quitter l'emploi en cas de difficultés (El Aynaoui et Ibourek, 2018).

Les facteurs démographiques agissent également sur l'employabilité, notamment des jeunes universitaires. L'extension de l'enseignement supérieur au Maroc, durant les deux dernières décennies, et la massification des effectifs ont entraîné des déficits en termes de capacité d'accueil et d'encadrement.

3. Méthodologie de recherche

3.1. Modèle de recherche ou désigne de la recherche

• Méthode d'analyse des séquences : d'Appariement Optimal

L'analyse des événements des parcours des lauréats sous forme de séquences qui sont formées par une succession chronologique d'états d'études, d'emploi, de chômage ou d'inactivité, permet d'appréhender et d'identifier les trajectoires professionnelles des diplômés à la sortie des études supérieures.

L'appariement optimal (optimal matching) est une des méthodes les plus importantes dans le corpus de méthodes d'analyse des séquences ayant pour objectif premier de déterminer les séquences et d'en identifier les ressemblances et dissimilarités pour construire des typologies de trajectoires types et d'assurer une vision claire sur les trajectoires empruntées par tous les individus de la population étudiée (Lesnard et Saint Pol, 2006).

Le principe de cette méthode consiste à regrouper les séquences voisines et à mesurer la dissemblance (ou dissimilarité) entre chaque paire de séquences, en comptant le nombre minimal de modifications et de substitutions qu'il faut entamer pour aller à l'autre séquence, et en déterminant ainsi les coûts de substitution. Cette matrice de dissimilarité ainsi construite, permet de créer des groupes de séquences similaires et des classes de trajectoires types les plus homogènes possibles.

Les algorithmes d'Optimal Matching permettent de calculer une distance entre les séquences. La méthode consiste à mesurer la dissimilarité entre deux séquences en substituant une par une autre à travers trois opérations principales :

- L'insertion : un élément est inséré dans la séquence
- La suppression : un élément est supprimé de la séquence
- La substitution : un élément est substitué à un autre.

Afin de transformer une séquence en une autre, on calcule une distance entre les deux séquences, généralement appréhendée par le nombre minimum d'opérations élémentaires nécessaires à la transformation d'une séquence en une autre (distance de Levenshtein).

Comme les opérations élémentaires d'insertion de substitution et de suppression n'ont pas, dans la plupart des cas, le même poids, il a été possible d'associer un coût spécifique à chacune des opérations élémentaires. Une série d'opérations aura un coût équivalent à la somme des coûts des opérations élémentaires. La distance entre deux séquences est alors définie comme le coût minimal nécessaire à la transformation d'une séquence.

- **Modèle logit multinomial et déterminants des trajectoires types**

Pour analyser les effets des caractéristiques individuelles sur la probabilité d'appartenir à un type de trajectoire plutôt qu'un autre, le recours aux modèles logit multinomiaux s'avère un choix judicieux. La méthodologie adoptée consiste à choisir les six trajectoires types construites comme modalités de la variable dépendante, notée Y_i .

La variable dépendante est une variable discrète à six modalités j : 0 si le diplômé suit une trajectoire dominée par les études, 1 si le diplômé est en emploi rapide est durable, 2 si le diplômé connaît une trajectoire de chômage dominant, 3 si le diplômé a un accès progressif à l'emploi après de courtes périodes de chômage, d'études ou d'inactivité, 4 si le lauréat a un accès différé à l'emploi après de longues périodes de chômage, 5 si le lauréat a un accès différé à l'emploi après de longues périodes d'inactivité.

En choisissant comme référence un type de trajectoire, le modèle logit multinomial permet d'estimer la probabilité d'appartenir à une trajectoire en lien avec des variables individuelles et professionnelles.

$$\log \left(\frac{\Pr(Y_i=j)}{\Pr(Y_i=0)} \right) = \alpha_j + \sum_{n=1}^N \beta_{jn} X_{in}, j=1, 2, 3, 4$$

Avec j les trajectoires types, X_{in} représente la $n^{\text{ème}}$ variable explicative ($n=1, \dots, N$), β_{jn} et α_j sont respectivement les coefficients des variables explicatives et la constante de l'équation j . $\frac{\Pr(Y_i=j)}{\Pr(Y_i=0)}$ est donc la probabilité de suivre la trajectoire j plutôt que la trajectoire de référence indiquée par 0.

3.2. Échantillon ou terrain de l'étude et description

La croissance soutenue des effectifs inscrits dans le supérieur, en particulier depuis la mise en œuvre en 2003 du système LMD² prévu par la réforme du système d'éducation et de formation, n'a pas été sans entraîner des flux grandissants de diplômés contribuant à augmenter les tensions sur le marché du travail et à rendre inertiel le chômage des diplômés du supérieur. Le système d'enseignement supérieur national se voit de plus en plus contraint à répondre à de nouvelles exigences en termes de qualité et d'efficacité externe. Se pose alors une série de questions sur l'efficacité externe des établissements d'enseignement et de formation supérieurs et les relations fonctionnelles qui existent et évoluent entre ces derniers et le secteur productif en particulier, et avec la société d'une manière générale.

Pour répondre à ces questions, l'Instance Nationale d'Évaluation auprès du Conseil Supérieur de l'Éducation, de la Formation et de la Recherche Scientifique s'est engagée dans la mise en place d'une première enquête pilote et expérimentale, en 2012, auprès des lauréats de trois universités. Cette première enquête sur l'évaluation de l'insertion et du cheminement des diplômés de l'Université a été menée sur un échantillon de 1621 diplômés, de la promotion 2008-2009, représentant l'ensemble des composantes et domaines des études universitaires de trois universités publiques : Hassan 1er de Settat, Hassan II de Casablanca et Mohammed V de Rabat.

Il est à noter que lors de cette enquête, un calendrier professionnel mensuel était adopté trente-six mois après la sortie de l'établissement. Cette expérience a permis de créer et de roder un dispositif qui comporte un calendrier longitudinal capable de renseigner de manière approfondie sur les trajectoires professionnelles des diplômés, selon les standards internationaux les plus récents en la matière. Le dispositif fournit des informations qui visent l'étude de la relation entre l'enseignement supérieur et l'emploi après trois ans suite à l'obtention du diplôme. Elle comprend des questions sur l'origine socioéconomique des diplômés, leur parcours scolaire et universitaire, la transition entre l'enseignement supérieur et l'emploi, les

² Licence-Master-Doctorat

effets des débuts de carrière sur les carrières à moyen et long terme, les liens entre la nature des études et filières et la situation professionnelle, la satisfaction des sortants vis-à-vis des emplois occupés et leur vision rétrospective sur l'enseignement supérieur, ainsi que les informations sur les périodes de chômage, d'études et d'inactivité.

L'objectif principal de la généralisation de ce type de dispositifs à moyen terme est de contribuer à la construction d'un dispositif national des entrées dans la vie active. Ce dispositif pourra être structuré autour d'enquêtes de type « Génération » comme l'est la règle dans beaucoup de pays et produire des enquêtes sur l'insertion pour toute une génération des sortants du système d'éducation et de formation, dès la fin de la scolarité post-obligatoire. Ces enquêtes « Génération » fournissent des analyses longitudinales tout en permettant de conduire des travaux sur l'adéquation formation-emploi, sur la qualité de la demande de travail et permettent ainsi aux décideurs une vision stratégique en matière de filières à promouvoir.

Le calendrier mensuel : outil de reconstitution des trajectoires

L'enquête longitudinale de l'évaluation du cheminement professionnel des lauréats de l'enseignement supérieur permet de retracer toute la dynamique de l'insertion et sa qualité en lien avec les savoirs et compétences accumulés au sein des établissements de l'enseignement supérieur et les expériences parcourues sur le marché du travail.

Le dispositif est basé sur un calendrier rétrospectif qui permet de retracer, mois par mois, les situations et états qui jalonnent les parcours professionnels sur une durée de trente-six mois depuis la sortie de formation initiale en 2009, et collecter des informations sûres et pertinentes permettant de construire des typologies de trajectoires professionnelles.

4. Résultats et discussions

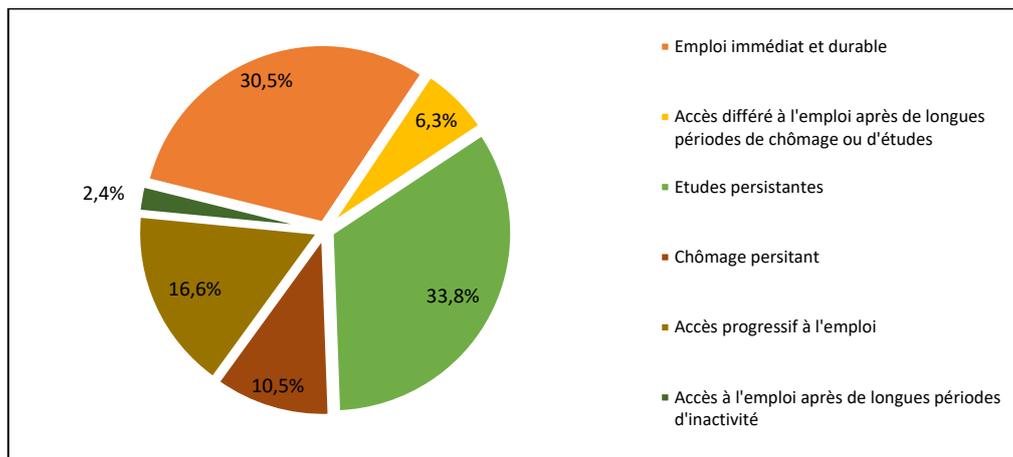
4.1. Les parcours d'insertion professionnelle : Six trajectoires types

Pour étudier les débuts des trajectoires d'entrée dans la vie active des diplômés des universités, durant les trente-six premiers mois qui suivent l'obtention du diplôme, il est primordial d'étudier la complexité des parcours d'insertion socioprofessionnelle des jeunes en dépassant les indicateurs classiques d'appréhension du marché du travail, à l'analyse de l'enchaînement des situations d'emploi, de chômage, d'études et d'inactivité.

Les résultats de l'analyse des calendriers professionnels révèlent que, dès la sortie des universités en 2009, les événements de parcours des lauréats commencent à se répartir entre six types de trajectoires. Le premier regroupe les trajectoires marquées par un accès immédiat à l'emploi et une stabilisation professionnelle. Le second correspond à un accès différé à l'emploi après de longues périodes de chômage. Le troisième concerne les individus qui décrochent un emploi progressivement après d'épisodes courts de chômage, d'études ou d'inactivité. Le quatrième et cinquième parcours sont respectivement dominés par le chômage et l'inactivité. Enfin, le dernier type de parcours est largement dominé par des périodes de poursuite d'études.

Dans ce qui suit, on s'intéresse seulement à la description des caractéristiques des trajectoires marquées par l'emploi et le chômage.

Graphique 1 : Répartition des diplômés de l'enseignement supérieur en 2014 entre les différents types de trajectoires d'entrées dans la vie active selon les composantes



Source : Enquête d'insertion des diplômés des universités (promotion 2009), calcul des auteurs

• Trajectoires d'emploi immédiat et durable

Dès la sortie de formation initiale en 2009, les diplômés qui s'inscrivent dans ces trajectoires décrochent majoritairement un seul emploi durable ou connaissent dans les années ultérieures deux ou trois emplois continus à durée indéterminée. Les jeunes dans ces trajectoires obtiennent généralement des emplois en adéquation avec le domaine de formation, et les rémunérations salariales et les conditions de travail sont jugées, par les lauréats, assez satisfaisantes.

30,5% des diplômés des établissements universitaires de la promotion 2009 (43% des hommes et 27,9% des femmes) ont obtenu des emplois presque immédiatement après la sortie du système éducatif, après une courte période légitime de recherche d'emploi, y sont restés tout au long des 36 mois de vie professionnelle. Les jeunes qui s'inscrivent dans cette trajectoire obtiennent un emploi de durée moyenne de 31 mois environ. Il peut s'agir d'un unique épisode d'emploi étalé sur toute la période, et c'est d'ailleurs le cas de 89% de ces diplômés ont eu un seul emploi étalé sur toute la période, et 11% ont obtenus plusieurs emplois.

Il est intéressant de noter que la majorité des diplômés universitaires de cette classe arrivent majoritairement à travailler avec un contrat à durée indéterminée (CDI), ou comme employé de l'État (74%).

Tableau 1 : Durée moyenne passée en mois dans chaque situation selon les types de trajectoires professionnelles

Trajectoires types	Emplo	Chômag	Étude	Inactivit
Emploi immédiat et durable à l'emploi	31,4	0,4	0,1	0,1
Accès différé à l'emploi après de longues périodes de chômage	11,4	16,9	3,6	0,1
Études persistantes	2,1	2,2	26,4	1,2
Chômage persistant	1,6	29,5	0,7	0,2
Accès progressif à l'emploi	22,3	5,7	3,4	0,6
Accès à l'emploi après de longues périodes d'inactivité	9,5	1,2	1,3	20,0

Source : Enquête d'insertion des diplômés des universités (promotion 2009), calcul des auteurs

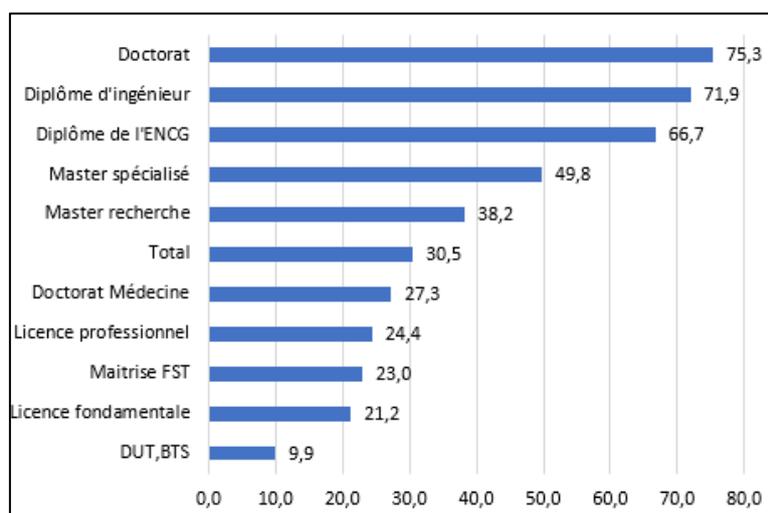
- **L'impact du niveau de diplôme**

Force est de constater que le diplôme constitue un laissez-passer indispensable pour s'inscrire dans l'emploi durable, même si le niveau de diplôme élevé n'est pas toujours le garant d'emplois stables et typiques. La proportion des diplômés qui s'inscrivent dans une insertion rapide et réussie augmente pour titulaires du doctorat (75%), les ingénieurs (72%) et les diplômés des écoles de commerce et de gestion (67%).

Il est intéressant aussi de constater que les diplômés de master spécialisé (50%) et de recherche (38%) arrivent également à se stabiliser rapidement sur le marché de l'emploi, au-delà de la moyenne (31%). Les titulaires d'un doctorat en médecine qui s'inscrivent dans ce type de trajectoires représentent 27%. Ces diplômés accèdent généralement à l'emploi après des périodes de chômage, d'études ou d'inactivité puisque ceux espérant intégrer la fonction publique sont amenés à attendre le concours d'intégration ou le concours de résidanat (résidents contractuels) tandis que l'ouverture d'un cabinet médical nécessite le temps et les ressources, ce qui peut retarder l'emploi de certains médecins.

Les diplômés les moins concernés par ce type de trajectoires sont détenteurs d'un diplôme d'enseignement universitaire en sciences et techniques (DEUST), d'un diplôme universitaire de technologie (DUT), ou d'un BTS (9%) qui sont plus caractérisés par des trajectoires de poursuite ou de retour aux études (55,5%), et les titulaires d'un BAC+3 ou BAC+4 décident eux aussi de continuer à étudier pour obtenir un autre diplôme, souvent de niveau Bac+5. Ainsi, 24% des diplômés ayant une licence professionnelle, 23% de ceux ayant une maîtrise de la Faculté des Sciences et Techniques et 21% de ceux d'une licence fondamentale s'inscrivent dans l'insertion immédiate et certaine.

Graphique 2. Distribution des diplômes dans la classe des trajectoires d'accès immédiat et durable à l'emploi (en pourcentage)



Source : Enquête d'insertion des diplômés des universités (promotion 2009), calcul des auteurs

- **Accès progressif à l'emploi après de courtes périodes de chômage**

Les diplômés qui s'inscrivent dans ce type de trajectoires sont généralement inscrits dans l'insertion progressive, et connaissent une insertion graduelle sur le marché du travail après un délai de transition entre la formation et l'emploi, variant généralement de six à 14 mois, selon les établissements de formation.

L'analyse des parcours montre que 16,6% des lauréats des établissements universitaires accèdent à l'emploi après un délai d'attente d'environ 9 mois puis connaissent une stabilisation professionnelle et des expériences dans l'emploi d'un peu plus de 22 mois en moyenne, soit

68% de la durée totale d'observation. Une grande majorité arrive à se stabiliser dans un seul emploi (72,7%) tandis que 19,4% ont vécu deux expériences professionnelles distinctes.

Tableau 2 : *Durée moyenne passée dans chaque situation (trajectoires d'accès progressif à l'emploi après chômage)*

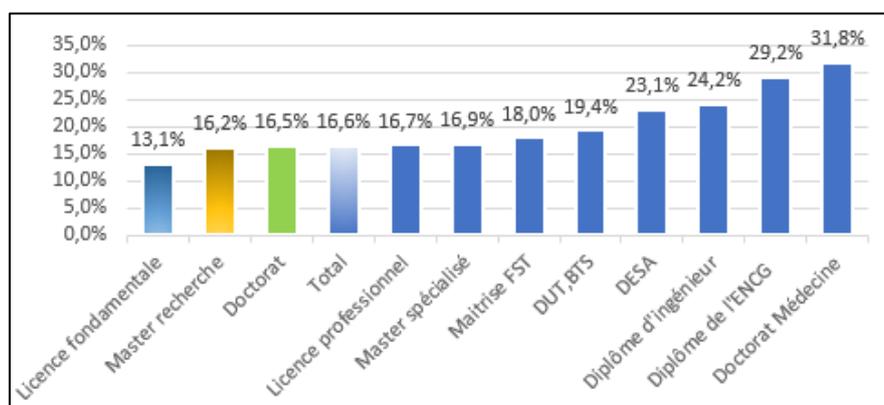
	Accès progressif à l'emploi après chômage				Pourcentage
	Études	Chômage	Inactivité	Emploi	
FS	2,2	9,0	0,4	22,2	7,9%
FSJES	1,7	7,7	0,4	23,0	17,7%
FLSH	3,7	6,1	0,3	22,9	11,4%
ENSEM	0,4	7,4	0,0	25,2	33,3%
EST	10,8	2,9	0,5	19,0	19,4%
FMP	0,5	2,4	3,6	22,0	46,0%
FMD	0,0	4,8	3,3	23,5	13,8%
EMI	0,0	6,0	0,0	26,9	15,5%
FST	3,8	10,0	0,8	20,2	18,0%
ENCG	3,5	4,8	0,6	24,4	29,0%
FPK	3,9	8,3	0,6	21,0	19,6%

Source : Enquête d'insertion des diplômés des universités (promotion 2009), calcul des auteurs

Les diplômés concernés par ce type d'accès, le font après des périodes de chômage et d'études de 6,7 mois et 3,1 mois en moyenne, respectivement. Ces périodes d'attentes varient selon les établissements de formation. En effet, les lauréats de la FST, de la FS et de la FPK connaissent dans ces trajectoires, des durées plus longues de chômage de 10, 9 et 8,3 mois respectivement. Les lauréats de l'EST continuent à étudier et accèdent à l'emploi après une durée moyenne d'études de 11 mois et une durée moyenne de chômage d'environ 3 mois.

Cette trajectoire concerne 46% des lauréats de la faculté de médecine et de pharmacie (FMP), 33,3% de ceux diplômés de l'ENSEM et 29% de ceux de l'ENCG. La proportion des diplômés s'inscrivant dans l'insertion certaine et réussie après de courtes périodes de chômage augmente pour les diplômés de la faculté de médecine et de pharmacie (46%), de l'ENSEM (33%) et de l'ENCG (29%). Ces trajectoires sont moins empruntées par les lauréats de la faculté des sciences (7,9%), par ceux de la FLSH (11,4%) et ceux de la faculté de médecine dentaire (13,8%) et de l'EMI (15,5%).

Graphique 3. *Distribution des diplômés dans la classe des trajectoires d'accès progressif à l'emploi après chômage*



Source : Enquête d'insertion des diplômés des universités (promotion 2009), calcul des auteurs

Selon le niveau du diplôme, les diplômés titulaires d'un Doctorat en Médecine, d'un diplôme de l'ENCG, et ceux d'un diplôme d'ingénieur sont les plus concernés par les trajectoires marquées par des durées de chômage courtes avant de se stabiliser en emploi au cours de la

période allant de l'obtention de leur diplôme (2009) et la période de référence de l'enquête (2014).

Cependant les titulaires de la licence fondamentale s'inscrivent moins dans ces trajectoires, puisque seuls 13,1% parmi eux connaissent de courtes périodes de chômage avant de se stabiliser en emploi, tandis que 41,3% continuent à étudier, 21,2% arrivent à s'inscrire immédiatement dans l'emploi durable et 16,9% entrent en chômage persistant. C'est le cas également des détenteurs du master de recherche (16,2%) dont les trajectoires sont plus marquées par l'emploi immédiat et durable (38,2%) et le retour aux études (27%), et les titulaires du Doctorat (16,5%) qui s'inscrivent plus dans l'emploi immédiat et durable (75,3%).

- **Accès différé à l'emploi après de longues périodes de chômage**

Ce type de trajectoires est généralement marqué par une insertion progressive après de longues périodes de chômage. Il y a lieu de noter que 6,3% des diplômés des établissements universitaires s'inscrivent dans l'accès différé à l'emploi après une période d'attente moyenne d'un peu plus d'une année et demie. Ces lauréats sont passés par des épisodes d'études (3,6 mois), d'inactivité (0,1 mois) et de chômage (17,5 mois) avant de se stabiliser en emploi.

Tableau 3 : Durée moyenne passée dans chaque situation (trajectoires Accès différé à l'emploi après de longues périodes de chômage)

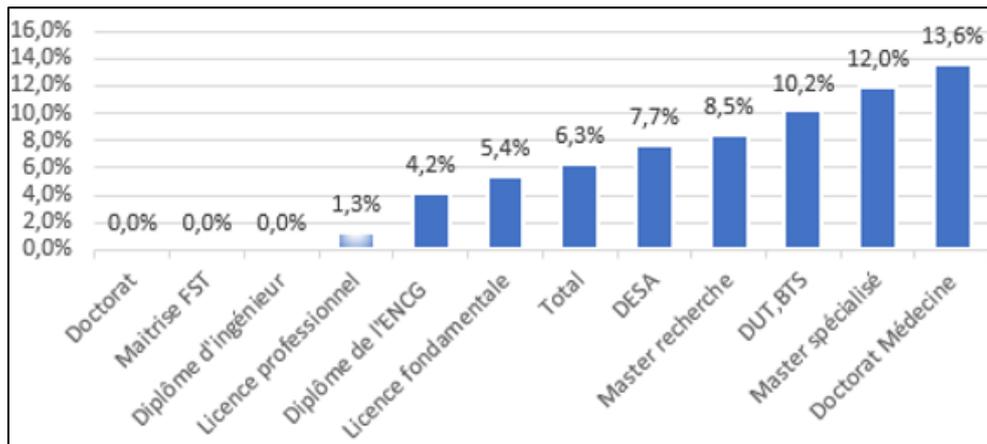
	Accès différé à l'emploi après de longues périodes de chômage				
	Études	Chômage	Inactivité	Emploi	Pourcentage
FS	1,6	18,2	0,3	12,5	5,92
FSJES	3,0	18,8	0,1	10,9	6,83
FLSH	3,9	16,5	0,6	12,5	7,99
EST	7,7	15,2	0,2	10,3	10,21
FMP	0,8	14,0	0,0	13,3	10,81
FMD	0,0	15,4	0,0	14,2	17,24
FST	4,0	18,5	0,0	10,5	1,44
ENCG	7,5	15,0	0,5	10,0	3,23
FPK	4,5	24,0	0,0	5,0	4,35

Source : Enquête d'insertion des diplômés des universités (promotion 2009), calcul des auteurs

L'entrée dans la vie active est caractérisée par l'accès différé et durable à l'emploi, après de longues périodes de chômage (17,5 mois en moyenne). Cette période d'attente varie selon les établissements de formation. En effet, les lauréats de la FPK, de la FSJES, de la FST et de la FS connaissent dans ces trajectoires, des durées plus longues de chômage de 24 mois, 18,8 mois, 18,5 mois et 18,2 mois respectivement. Les lauréats de la FLSH, de la FMD, de l'EST et de l'ENCG accèdent à l'emploi après des durées moyennes de chômage de 16,5, 15,4, 15,2 et 15 mois respectivement.

La proportion des diplômés s'inscrivant dans l'insertion certaine et réussie après de longues périodes de chômage augmente pour les diplômés de Faculté de médecine dentaire FMD (17,2%), la faculté de médecine et de pharmacie FMP (10,8%), de l'EST (10,2%). Pour les autres établissements, ces pourcentages varient entre 1,4% pour la FST et 8% pour la FLSH. En revanche, les lauréats de l'ENSEM et de l'EMI ne sont pas inscrits dans ce type de trajectoires.

Graphique 3. Distribution des diplômes dans la classe des trajectoires d'accès différé à l'emploi après de longues périodes de chômage



Source : Enquête d'insertion des diplômés des universités (promotion 2009), calcul des auteurs

Au cours des premières années de vie active, 6,3% des diplômés des établissements universitaires s'inscrivent dans des épisodes de chômage plus ou moins longs avant de se stabiliser dans l'emploi durable. Ce constat concerne plus les diplômés en médecine (13,6%), ceux du Master spécialisé (12%), les titulaires d'un DUT/BTS (10,2%), ceux ayant un Master de recherche (8,5%). Ce type de trajectoires ne concerne que 1,3% des diplômés titulaires d'une licence professionnelle, 4,2% de ceux ayant un diplôme de l'ENCG et 5,4% des détenteurs d'une licence fondamentale. Cependant aucun diplômé ingénieur, titulaire d'un Doctorat ou d'une maîtrise de la FST ne s'inscrit dans cette trajectoire.

• Trajectoires marquées par le chômage persistant ou dominant

Durant ces dernières années, les défaillances observées sur le marché du travail marocain, qui se sont traduites par une persistance du chômage, ont suscité beaucoup de débats. Les différents diagnostics établis renvoient à l'ultime conclusion selon laquelle le chômage au Maroc est principalement important chez les jeunes et /ou diplômés et les primo demandeurs d'emploi, et un poids considérable du chômage est lié au chômage de longue durée.

Plusieurs recherches se sont attelées sur la question de la persistance du chômage et les causes et mécanismes y afférents. Le concept d'hystérèse, selon lequel le taux de chômage d'équilibre dépend en partie des expériences passées de chômage, a été ainsi introduit. Les facteurs explicatifs avancés jusqu'aujourd'hui de cette relation émanent de des modèles d'«insider-outsider» (Lindbeck A. et Snower D., 1986) ou de dépréciation de capital humain (Burda M., 1988).

Une des raisons de la persistance du chômage pourrait être due à des caractéristiques défavorables, observables et non observables, mettant les individus dans une situation de vulnérabilité sur le marché du travail et augmentant leur risque de vivre des expériences de chômage. Par ailleurs, rien que le passage par des périodes de chômage peut induire un effet de stigmatisation et augmenter ainsi la probabilité de se retrouver au chômage dans le futur, ce qui révèle une véritable causalité entre les périodes passées et présentes de chômage, généralement appelée dépendance d'état du chômage.

En effet le chômage particulièrement de longue durée peut avoir des effets néfastes sur la situation financière des individus suite à la perte de salaire, et peut également entraîner une dépréciation du niveau de capital humain, entraîner des répercussions sur la santé et le bien-être psychologique, mais aussi les exposer à des difficultés sociales et relationnelles sérieuses et une exclusion de la société. A mesure que la période de chômage perdure, le diplômé peut être exposé au risque de dépréciation du capital humain et donc de sa productivité. Ce qui peut

envoyer un signal négatif aux entreprises, qui, peuvent recourir aux épisodes antérieurs de chômage pour sélectionner les candidats à l'emploi.

Les trajectoires marquées par le chômage persistant ou récurrent regroupent l'ensemble des diplômés qui se sont confrontés, durant les premières années de leur vie active, à de longues périodes de chômage et de recherche active de l'emploi. Bien qu'elles puissent refléter un chômage volontaire, les longues durées de chômage peuvent également dénoter des difficultés à intégrer la sphère productive, et partant, l'employabilité peut être très sérieusement altérée.

Au cours des premières années de vie active, 10,5% des diplômés des établissements universitaires s'inscrivent dans le chômage persistant ou dominant d'une durée moyenne de 31 mois. Ce constat concerne légèrement plus les femmes (14%) que les hommes (7,1%). Vers la fin de la période, 26% de ces diplômés s'inscrivant dans cette trajectoire de chômage persistant ou dominant, déclarent avoir décroché un emploi.

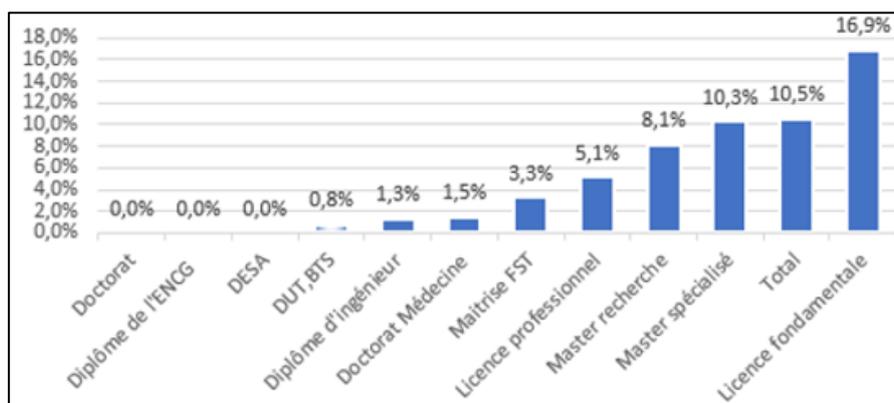
Tableau 4 : Durée moyenne passée dans chaque situation (trajectoires marquées par le chômage persistant)

	Chômage Persistant				Pourcentage
	Études	Chômage	Inactivité	Emploi	
FS	0,4	29,9	1,0	1,8	4,6%
FSJES	0,5	31,3	0,0	1,7	13,6%
FLSH	0,5	31,2	0,1	1,7	26,7%
ENSEM	0,0	31,0	0,0	0,0	3,0%
EST	0,0	33,0	0,0	0,0	0,8%
FMP	0,0	22,0	0,0	6,0	2,7%
EMI	0,0	26,0	0,0	7,0	1,9%
FST	1,3	29,0	0,7	3,0	5,0%
FPK	1,0	30,8	1,8	0,2	13,0%

Source : Enquête d'insertion des diplômés des universités (promotion 2009), calcul des auteurs

Selon les établissements, 26,7% diplômés de la FLSH ont connu de longs épisodes de chômage, suivi des diplômés de la FSJES (13,6%) et de ceux de la FPK (13%) qui passent en moyenne 31 mois en chômage sur les 36 mois d'observations. Le pourcentage des diplômés des autres établissements universitaires s'inscrivant dans la trajectoire de chômage persistant varie de 0,8% pour l'EST à 5% pour la FST. En revanche, les diplômés de la faculté de médecine dentaire et de l'ENCG ne sont pas concernés par ce type de trajectoires.

Graphique 4. Distribution des diplômés dans la classe des trajectoires de chômage persistant



Source : Enquête d'insertion des diplômés des universités (promotion 2009), calcul des auteurs

Les proportions de ces diplômés varient également selon le niveau de diplôme : 16,9% des titulaires d'une licence fondamentale ont connu au moins une période longue de chômage contre. Par ailleurs, les titulaires d'un master spécialisé ou de recherche ne sont pas épargnés

puisque 10,5% et 8,1% d'entre eux respectivement se sont confrontés à une longue période de chômage.

Cette situation concerne également les titulaires d'une licence professionnelle (5,1%) et d'une maîtrise de la FST (3,3%) et encore moins les titulaires d'un DUT/BTS (0,8%), les titulaires d'un diplôme d'ingénieur (1,3%) et d'un doctorat en médecine (1,5%). Cependant, aucun détenteur d'un Doctorat et d'un diplôme de l'ENCG n'a connu du chômage persistant dans sa trajectoire.

4.2. Les déterminants individuels de l'appartenance aux trajectoires types

Pour mieux comprendre les facteurs qui expliquent l'appartenance aux différents parcours professionnels, un modèle logit multinomial a été estimé en utilisant une variable expliquée à six modalités. Le modèle choisi permet d'analyser la probabilité d'appartenir à une trajectoire type donnée en référence à la trajectoire marquée par les études persistantes.

- **Impacts des diplômes**

Il est à noter que le diplôme constitue une ressource importante et indispensable pour s'inscrire dans des trajectoires d'emploi. L'analyse selon la catégorie des diplômes montre que les titulaires des diplômes de niveau BAC+5 (master de recherche et master spécialisé, les diplômes d'ingénieurs et les diplômes de l'École Nationale de Commerce et de Gestion ont plus de chance à suivre la trajectoire d'« accès rapide et durable à l'emploi ». Ces diplômes supérieurs universitaires élevés permettent à leurs titulaires de s'insérer facilement sur le marché de l'emploi, et de décrocher des emplois stables et de qualité. Par ailleurs, les détenteurs de diplômes de niveaux BAC+3 OU BAC+4 (licence fondamentale, professionnelle et maîtrise de la FST) ont également une probabilité positive d'intégrer ce type de trajectoires, mais moins élevée que celle des lauréats ayant un BAC+5. Par ailleurs, les titulaires des diplômes des BAC+3/4 présentent une probabilité positive d'appartenir à des trajectoires dominées par le chômage.

Un des facteurs qui peuvent expliquer les difficultés d'insertion de certaines catégories de diplômés notamment les titulaires d'une licence fondamentale revient à la distance entre le fonctionnement de l'université et le marché du travail. Bien que la professionnalisation des offres de formation développée dans le cadre de la « réforme LMD » est importante, ses effets sur l'insertion professionnelle des diplômés demeurent peu significatifs, et donc l'employabilité des licenciés, et même des titulaires de licences professionnelles, reste limitée puisque la capacité des très petites et moyennes entreprises (TPME), qui dominent le tissu économique, à recruter des diplômés est réduite. Malgré cela, la demande de l'enseignement supérieur, notamment des niveaux Master et Doctorat continue à augmenter, ce qui témoigne de l'importance des formations supérieures dans l'imaginaire social des Marocains et la compétition socioculturelle des individus. Aussi, pour les individus, avoir un diplôme supérieur est le garant d'emplois stables dans la fonction publique dont les possibilités d'absorption des diplômés du supérieur sont de plus en plus limitées

- **Les « caractéristiques individuelles et familiales »**

L'analyse des résultats de la modélisation des trajectoires professionnelles montre que le fait d'être femme diminue la probabilité d'appartenance à la trajectoire d'accès rapide et durable à l'emploi et renforce celle d'appartenir aux trajectoires marquées par la prédominance du chômage.

Les différences, entre les femmes et les hommes, au niveau des trajectoires professionnelles sont généralement expliquées par les choix des femmes, qui priorisent la vie personnelle et parentale. Cette priorisation peut être expliquée par les rôles traditionnellement répartis entre hommes et femmes et qui les mènent à emprunter des trajectoires différenciées. Les hommes

étant principalement engagés dans une activité rémunérée, les femmes sont plutôt impliquées dans la prise en charge des enfants et de la gestion interne du foyer. Cependant, on enregistre une sortie progressive des femmes du rôle exclusif de mère au foyer défini dans le modèle familial traditionnel et un engagement plus important dans la sphère productive, bien que des choix de certains types d'emplois avec des déplacements réduits et dont les horaires de travail conviennent à ceux des structures d'accueil de la petite enfance, par exemple, puissent s'imposer, particulièrement avec l'existence des enfants.

Toutes choses étant égales par ailleurs, la probabilité de vivre le chômage persistant diminue avec l'âge de sortie de l'établissement d'enseignement supérieur. La probabilité d'appartenir à une trajectoire marquée par le chômage persistant et aux trajectoires d'accès à l'emploi après de longues périodes de chômage et d'inactivité augmentent pour les diplômés ayant entre 25 ans et 29 ans à la sortie de l'université. Cet effet peut être expliqué par le fait que les diplômés les plus âgés ont généralement engrangé plus d'expérience sur le marché du travail et sont plus enclins à accumuler un niveau de capital humain supérieur, et donc moins de chance à être chômage.

Un diplômé célibataire a moins de probabilité d'intégrer un emploi immédiat et durable, ce constat peut être partiellement expliqué par les décisions que peut prendre les diplômés célibataires de prolonger les périodes de chômage en vue de chercher un emploi qui répond à leurs attentes professionnelles. Cependant, les charges financières qui s'imposent suite à la prise de responsabilités familiales peut diminuer la probabilité d'occurrence du chômage volontaire.

Concernant l'effet de la structure du ménage sur la probabilité de s'inscrire dans les différentes trajectoires professionnelles, il est capturé par trois variables : le niveau d'éducation des parents, le nombre de frères et sœurs employés et la situation professionnelle des parents.

En effet, un niveau élevé d'instruction du père a un effet négatif et significatif sur la probabilité d'appartenir aux trajectoires d'accès différé à l'emploi après de longues périodes de chômage. En effet, les parents diplômés peuvent aider à imprégner chez leur enfants la culture la recherche de l'emploi qualifié. De plus, avoir une mère de niveau d'études supérieures diminue la probabilité d'expérimenter le chômage persistant. Plusieurs études (par exemple Gerris (1995)) montre que les femmes diplômées qui ont des compétences plus spécialisées déploient des efforts intéressants pour préparer au mieux leurs enfants à l'avenir professionnel à travers l'apprentissage des langues, les découvertes culturelles, etc. Les parents à niveau d'études élevé sont plus engagés à l'égard de l'éducation de leurs enfants et leur transmettent leur capital culturel.

Il est important également de signaler l'importance d'avoir des frères et des sœurs en contact avec le marché du travail, constituant, eux aussi, des sources d'informations professionnelles. Cette variable exerce un effet positif sur la probabilité d'appartenir aux trajectoires d'accès immédiat et durable à l'emploi. L'effet positif du nombre de frères et sœurs employés sur la probabilité d'appartenir à ces trajectoires s'explique par le fait que cette variable est susceptible de renforcer le réseau social du diplômé et permet de doter les membres du ménage d'attitudes favorables à l'emploi.

- **L'impact du travail en cours d'emploi et des stages**

L'analyse des facteurs qui expliquent l'appartenance aux différentes trajectoires professionnelles, montre que les diplômés de l'enseignement supérieur universitaire ayant exercé au moins un emploi pendant leurs études ont plus de chance à obtenir un emploi rapide et durable tout au long des 36 premières années de vie active que ceux qui n'en ont pas exercé. Cependant, ils ont moins de risque d'expérimenter de longues périodes de chômage après l'obtention d'un emploi et d'appartenir aux trajectoires de chômage persistant.

L'exercice d'un emploi permet aux étudiants de se doter des compétences et des aptitudes ne pouvant que concourir à leur professionnalisation (Béduwé, C., et Giret, J.-F. 2004). Le

travail en cours d'études peut prendre la forme d'actions d'apprentissage et d'acquisition des compétences académiques et non académiques, qui peuvent constituer un signal de compétences minimales aux entreprises. Aussi, les situations de travail en cours d'études, plus particulièrement les stages, permettent d'acquérir une première expérience professionnelle qui ne peut que favoriser l'intégration au marché du travail.

Dans le même sens, le recours aux stages permet de procurer aux étudiants d'autres types de compétences complémentaires difficilement inculquées au sein de l'établissement de formation, en lien avec la pratique de l'activité professionnelle, bien que la qualité des stages puisse également exercer un effet sur l'employabilité (Barbusse, B., Glaymann, D., et Grima, F., 2007).

Nos résultats sur l'effet des langues, particulièrement le français et l'anglais sur la probabilité d'être rapidement inséré indiquent que les diplômés dont la maîtrise du français est élevée sont plus enclins à suivre des trajectoires d'accès rapide et durable à l'emploi.

Au Maroc, la langue française monopolise le marché du travail moderne et est la langue de la science, de la technologie et des nouvelles technologies (voir pour plus de détails, Benzakour et al., 2000 et Benzakour, 2001, 2007 et 2010). De plus, dans un marché du travail extrêmement difficile, avoir la maîtrise du français oral et écrit est un atout important (Bourdereau, 2006).

5. Conclusion :

Cet article consiste à analyser les trajectoires professionnelles types et permettre ainsi une vision large et globale des parcours d'insertion des diplômés universitaires durant les 36 mois qui suivent la sortie de l'université en 2009. Nous avons notamment testé l'effet d'un ensemble de caractéristiques personnelles, familiales et académiques sur la probabilité d'appartenir aux différentes trajectoires types construites.

L'étude des trajectoires d'entrée dans la vie active des diplômés universitaires durant les 36 mois qui suivent la sortie de l'université et l'analyse de la complexité de leurs parcours professionnels qui paraissent être de moins en moins linéaires, nécessitent l'étude des situations d'emploi, de chômage, d'études et d'inactivité occupées par les diplômés à travers des approches dynamiques qui permettent de dépasser les indicateurs classiques d'appréhension du marché du travail. La méthode d'appariement optimal (optimal matching) a été dès lors adoptée pour construire les trajectoires types sur la base d'une analyse des différentes séquences dans les parcours. L'approche consiste à regrouper les séquences voisines et à mesurer la ressemblance ou dissimilarité entre chaque paire de séquences pour aboutir à des groupes de séquences similaires et des classes de trajectoires types les plus homogènes possibles.

Par ailleurs, et afin de mieux appréhender les facteurs qui concourent à la construction des parcours professionnels, un modèle logit multinomial a été adopté afin d'estimer la probabilité de suivre une trajectoire type donnée, la variable expliquée étant la typologie des trajectoires à six modalités.

L'analyse des données de l'enquête montre qu'il y a une hétérogénéité des parcours d'entrée dans la vie active, et fait ressortir six trajectoires types à savoir l'accès rapide et durable à l'emploi, l'accès différé à l'emploi après de longues périodes de chômage, l'accès progressif à l'emploi après un délai court d'attente, la prédominance du chômage, la prédominance de l'inactivité et la persistance des études.

Les trajectoires dominantes caractérisant les débuts de carrière de cette promotion de diplômés correspondent aux voies de stabilisation (48%) qui sont empruntées immédiatement après l'obtention du diplôme (31%) ou après un court délai d'attente (17%). Les parcours de retour aux études concernent également une part importante des diplômés universitaires, soit 34%.

En revanche, environ 9% des lauréats ont transité vers l'emploi durable après de longues durées de chômage, d'études ou d'inactivité et 11% des diplômés universitaires se sont inscrits

dans le chômage persistant. Ce type de parcours complexifie la sortie vers l'emploi en raison des effets de stigmatisation qui creusent l'écart entre les qualifications des diplômés et les besoins du marché de l'emploi. En effet, de longues périodes de chômage contribuent à la dégradation du capital humain avec le temps (Heckman et Borjas, 1980, p. 250), et peut constituer un signal négatif aux employeurs qui tiennent à utiliser des critères pour sélectionner les candidats notamment celui du parcours passé sur le marché du travail (Phelps, 1972 ; Lockwood, 1991 ; Pissarides, 1992 ; Oberholzer-Gee, 2007). Les chômeurs seront donc les premiers pénalisés dans le cadre des décisions des entreprises.

En outre, l'analyse des déterminants individuels de l'appartenance des diplômés des universités aux différentes trajectoires types débouche sur des résultats importants sur le rôle des caractéristiques personnelles, familiales et académiques du diplômé. Le premier résultat est la persistance d'inégalités entre hommes et femmes. Les premiers suivent des trajectoires marquées par l'accès rapide et durable à l'emploi tandis que les secondes s'inscrivent moins dans ce type de trajectoires et ont plus de risque de retrait du marché du travail. Nombreuses études empiriques prouvent ce résultat, et montrent, par exemple, que les taux et les durées de chômage des hommes sont plus faibles que les femmes (Tansel et Tasçi, 2004 ; Gassab et Ben Ouada Jamoussi, 2011), et que le fait d'avoir des enfants peut entraîner une diminution de la probabilité pour les femmes d'obtenir un emploi stable (Havet (2006). Ces différences sexuées au niveau des perspectives d'emploi peuvent être expliquées par les différents intérêts des deux sexes qui émanent de la répartition traditionnelle des rôles des hommes et des femmes au sein du ménage, et qui les empêchent de s'inscrire dans des parcours égalitaires. Or l'insertion professionnelle des femmes s'est beaucoup améliorée au vu de la sortie progressive des femmes du rôle traditionnel exclusif de mère au foyer pour s'engager dans l'environnement productif, bien que l'existence d'enfants puisse avoir un effet sur les heures de travail des femmes et amener à des interruptions de carrière (Abele, A.E., et Spurk, D , 2009 ; Stroh, L.K., Brett, J.M., et Reily, A. H., 1996).

En général, les difficultés d'accès à l'emploi peuvent résulter de barrières à l'entrée sur le marché du travail ou du découragement lors du processus de recherche d'emploi (Flinn et Heckman, 1983 ; Van den Berg, 1994). Par ailleurs, l'inadéquation entre la demande et l'offre de compétences des jeunes travailleurs est également un facteur indéniable expliquant la situation du chômage des jeunes au Maroc (Ibourk et al., 2014). Cependant, certains jeunes diplômés préfèrent attendre plus longtemps en situation de chômage avant d'accepter un emploi en adéquation avec leurs attentes (théorie de recherche d'emploi).

L'inadéquation entre les compétences acquises et requises fournit donc une explication plausible aux difficultés d'accès des jeunes au marché du travail, et c'est le cas particulièrement des diplômés de niveau BAC+3 qui se trouvent plus susceptibles d'expérimenter le chômage.

Malgré les efforts indéniables déployés pour la professionnalisation des offres de formations universitaires, dans le cadre de la « réforme LMD » (Ghouati, A, 2016), elle n'a pas eu des effets très significatifs sur l'insertion professionnelle des diplômés et sur l'employabilité des titulaires de licences professionnelles par exemple.

Les caractéristiques familiales déterminent également les parcours des diplômés, entre autres, le niveau d'instruction élevé des parents qui favorise l'accès rapide et durable à l'emploi. L'examen de l'effet d'avoir des parents instruits sur le devenir professionnel des diplômés universitaires a révélé que le fait d'avoir un père ayant un niveau d'études supérieur exerce un effet négatif et significatif sur la probabilité d'appartenir aux trajectoires d'accès différé à l'emploi après de longues périodes de chômage, ce qui prouve que les parents instruits peuvent avoir des qualités culturelles et sociales, qui leur permettent de booster les performances de leurs enfants et leurs attitudes envers les études (Longden, B.,2004, INE /CSEFRS, 2017) et le marché du travail.

Il est également important de signaler l'importance d'avoir des frères et des sœurs en contact avec le marché du travail, qui présentent des sources d'information sur ce dernier. De plus, les frères et sœurs employés permettent de renforcer le réseau social des diplômés et leur permettent d'adopter des attitudes positives envers l'emploi (Rees et Gray, 1982 ; O'Regan et Quigley, 1993 ; Rao et Chatterjee, 2018).

Le travail en cours d'études et les stages ont également un effet positif sur l'obtention rapide et durable d'un emploi du fait qu'ils permettent de doter les diplômés des compétences, des capacités productives et des aptitudes favorables à leur professionnalisation (Giret, J-F., et Issehnane, S., 2012 ; Béduwé, C., et Giret, J.-F., 2004 ; Vincens, J., 2001).

Une des compétences requises pour accéder au marché de l'emploi est la communication et la maîtrise de la langue française (Benzakour et al., 2000 et Benzakour, 2001, 2007 et 2010, Bourdureau, 2006). Dans notre analyse, la maîtrise de la langue française, en particulier, exerce un effet positif sur l'accès rapide et durable à l'emploi.

Une limite de ce travail peut être liée à la généralisation des résultats à toutes les universités marocaines puisque l'analyse a concerné un échantillon représentatif de trois universités uniquement. Signalons à cet effet que cette enquête³ a été généralisée à toutes les composantes de l'enseignement supérieur et l'analyse des parcours professionnels pourrait, dès lors que les données sont disponibles, être généralisée pour inclure les diplômés de toutes les universités.

L'environnement économique revêt son importance dans la détermination du niveau d'insertion économique et dans la détermination des carrières professionnelles des diplômés. La performance de l'économie ou au contraire le déclin économique agissent particulièrement sur les jeunes non expérimentés. Il est dès lors intéressant de signaler l'importance de la capacité du tissu économique à absorber les flux de diplômés et à créer des opportunités d'emploi soutenues. En contrepartie, et avec l'avènement de nouveaux domaines qui exigent des compétences spécifiques comme le numérique et l'intelligence artificielle (INE/CSEFRS, 2021), l'université peut alors contribuer au changement de l'offre et proposer des formations nouvelles en adéquation avec les nouveaux besoins du marché de l'emploi.

L'analyse des trajectoires marquées par l'emploi pourrait faire l'objet d'une analyse introduisant la qualité des emplois occupés. L'étude réalisée par l'INE/CSEFRS a mis le point sur un enjeu important de déclassement salarial qui caractérise les diplômés des universités.

L'analyse a également débouché sur le retour aux études pour une part importante des diplômés, particulièrement ceux qui s'inscrivent dans les études longues (Licence-Master-Doctorat). Le retour aux études, étant dans la perception des individus, une approche permettant d'augmenter les chances d'accéder à un emploi.

Finalement, force est de mentionner que la pandémie de Covid-19 n'a pas été sans effets sur le niveau d'emploi. Elle a engendré une baisse des taux d'activité et d'emploi, en particulier chez les jeunes et les femmes, a fait émerger d'autres formes d'emploi et a montré l'importance de la technologie numérique à la fois pour les formateurs, pour les formés et pour les employeurs. Il est dès lors intéressant d'analyser les tendances du marché de l'emploi et la structure des nouveaux parcours des diplômés après la crise pandémique.

³ Enquête réalisée par L'instance Nationale d'Evaluation (INE) au sein du Conseil Supérieur de l'Education, de la Formation et de la recherche scientifique (CSEFRS), réalisée par l'INE. Résultats en cours.

Références :

- (1) Abele, A.E., and Spurk, D., (2009). "The longitudinal impact of self-efficacy and career goals on objective and subjective career success", *Journal of Vocational Behavior*, Volume 74, Issue 1, pp. 53-62.
- (2) Barbusse, B., Glaymann, D., et Grima, F., (2007). "Les stages étudiants peuvent-ils contribuer à sécuriser les parcours professionnels dans la phase d'insertion ? ", *Relief-Céreq*, Issue 22, pp. 233-231.
- (3) Bédoué, C., et Giret, J.-F., (2004). "Le travail en cours d'études a-t-il une valeur professionnelle ?", *Economie et Statistique*, Issue 378-379, pp. 55-83.
- (4) Benzakour F., (2001). "Français de référence et français en usage au Maroc. Une adéquation illusoire : l'exemple de l'écart lexical", *Actes du Colloque International « Le français de référence. Constructions et appropriations d'un concept »*, Louvain-La-Neuve, Novembre 1999, Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain.
- (5) Benzakour F., (2007). "Langue française et langues locales en terre marocaine : rapports de force et reconstructions identitaires, Géopolitique de la langue française", *revue Hérodote*, 126, éditions La Découverte, Paris.
- (6) Benzakour F., (2010). "Le français au Maroc. Enjeux et réalité, in *Le français en Afrique*", *Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique*.
- (7) Benzakour F., Gaadi D., Queffélec A., (2000). "Le Français au Maroc", *Lexique et contacts de langues*, Duculot, AUPELF-UREF, Bruxelles.
- (8) Bertola G, Blau F, Khan L (2007). "Labor Market Institutions and Demographic Employment Patterns".
- (9) Bourdureau F., (2010). "Politique linguistique, politique scolaire : la situation du Maroc", *Le français aujourd'hui*, 2006/3, n° 154.
- (10) Burda, M. (1988). "Wait unemployment in Europe", *Economic policy*, 3(7), 391-425.
- (11) El Aynaoui K. et Ibourk A., (2018). "Les enjeux du marché du travail au Maroc", *Books & Reports*, Policy Center for the New South, number 17.
- (12) Flinn, C., et Heckman, J. (1983). "Are Unemployment and Out of the Labor Force Behaviorally Distinct Labor Force States", *Journal of Labor Economics*, 1, 28-42.
- (13) Gassab M., Ben Ouada H. J., (2011). "Determinants of Graduate Unemployment in Tunisia", *Working Papers 16*, AlmaLaurea Inter-University Consortium.
- (14) Ghouati, A., (2016). "L'insertion professionnelle des diplômés au Maghreb. Quel(s) effet(s) de la professionnalisation des formations ? ", *Communication au colloque international : Professionnalisation des formations, employabilité et insertion des diplômés*, Clermont-Ferrand, École Universitaire de Management, Université d'Auvergne.
- (15) Giret, J. F., (2000). "Pour une économie de l'insertion professionnelle des jeunes", *CNRS éditions*.
- (16) Giret, J. F., (2000). "Pour une économie de l'insertion professionnelle des jeunes", *CNRS éditions*.
- (17) Gomme P, Rogerson R, Rupert P, Wright R (2005). "The Business Cycle and the Life Cycle".
- (18) Haut-Commissariat au Plan (2020). Note sur la situation de la population active en chômage en 2019.
- (19) Havet N., (2006). "L'insertion professionnelle des jeunes et mesures publiques, les trajectoires différenciées entre les hommes et les femmes", *Analyses d'économie et de statistique*, 81.
- (20) Heckman, J.J., and Borjas, G.J., (1980). "Does unemployment cause future unemployment? Definitions, questions and answers from a continuous time model of heterogeneity and state dependence", *Economica*, Volume 47, Issue 187, pp. 247-283.

- (21) Ibourk A., Bougroum M., Ouaghad A., Sahib H., (2014). “Étude de diagnostic sur la situation de l’emploi au Maroc”, Préalable à la formulation de la stratégie nationale de l’emploi, Rapport Global, BIT.
- (22) Instance Nationale d’Évaluation, Conseil Supérieur de l’Éducation, la Formation et de la Recherche Scientifique (2017). “Programme National d’Évaluation des Acquis des élèves du tronc commun 2016 (PNEA 2016)”, Rapport analytique.
- (23) Instance Nationale d’Évaluation, Conseil Supérieur de l’Éducation, la Formation et de la Recherche Scientifique, (2018). “L’enseignement supérieur au Maroc : efficacité, efficacité et défis du système universitaire à accès ouvert”, Rapport analytique.
- (24) Jaimovich N, Siu HE (2009). “The Young, the Old, and the Restless: Demographics and Business Cycle Volatility”.
- (25) Jovanovic, B., (1979). “Job Matching and the Theory of Turnover”, *Journal of Political Economy*, vol. 87(5), 972-90.
- (26) Kalachek, E., (1980). “les enquêtes longitudinales et le marché du travail des jeunes”. Dans *Le chômage des jeunes: causes et conséquences*, Paris, OCDE, pp. 172.
- (27) Lesnard, L., et Saint Pol, T., (2006). “Introduction aux méthodes d’appariement optimal (Optimal Matching Analysis)”, *Bulletin de méthodologie sociologique*, Issue 90, pp.5-25.
- (28) Lindbeck, Assar, et Dennis J. Snower, (1986). “Wage setting, unemployment, and insider-outsider relations”, *The American Economic Review* ;76(2):235-239.
- (29) Longden, B., (2004). “Interpreting student early departure from higher education through the lens of cultural capital”, *Tertiary Education and Management*, Volume 10, Issue 2, 2004, pp. 121-138.
- (30) Maillard, F., (2005). “L’ambivalence de la politique éducative : le CAP entre déclin et relance”, *Formation Emploi*, issue, 89.
- (31) Mansuy, M., (2001). “Génération 92 : un regard renouvelé sur les parcours de débutants ? Introduction au dossier”. *Formation Emploi*, issue 73, pp. 23-29.
- (32) Nauze et Tomasin, (2002). “Diplôme et insertion sur le marché du travail : approches socioprofessionnelle et salariale du déclassement”, *Economie et Statistique* N 354.
- (33) OberHolzer-Gee, F., (2008). “Nonemployment Stigma as Rational Herding: A Field Experiment”, *Journal of Economic Behavior and Organization*, Volume 65, Issue 1, pp. 30-40.
- (34) O'Regan, K.M., and Quigley, J.M., (1993). “Family networks and youth access to jobs”, *Journal of Urban Economics*, Volume 34, Issue 2, pp.230-248.
- (35) Pissarides, C. and Wadsworth, J. (1994). “On-the-job Search: Some Empirical Evidence from Britain”, *European Economic Review*, Volume 38, Issue 2, pp. 385-401.
- (36) Rao N., Chatterjee T., (2018). “Sibling gender and wage differences”, *Applied Economics*, 50(15), 1725- 1745.
- (37) Rees A., Gray W., (1982). "Family Effects in Youth Employment", *NBER Chapters*, in: *The Youth Labor Market Problem: Its Nature, Causes, and Consequences*, National Bureau of Economic Research, 453-474.
- (38) Rouaud, P. et Joseph, O., (2014). “Quand l’École est finie, Premiers pas dans la vie active”, *Céreq*.
- (39) Spence, A.M., (1974). “Market Signaling: Information Transfer in Hiring and Related Processes. Cambridge”, *Harvard University Press*.
- (40) Spence, M., (1973). “Job market signaling”, *The quarterly journal of Economics*, Volume 3, Issue 87, pp.355-374.
- (41) Stroh, L.K., Brett, J.M., and Reily, A. H., (1996). “Family structure, Glass Ceiling, and Traditional Explanations for the Differential Rate Turnover of Female and Male”, *Journal of Vocational Behavior*, Volume 49, Issue 1, pp. 99-118.

- (42) Tansel A., Taşçi H.M., (2004). “Determinants of Unemployment Duration for Men and Women in Turkey”, IZA Discussion Papers, No. 1258, Institute for the Study of Labor (IZA).
- (43) Thurow L. C., (1975). “Generating Inequality: Mechanics of Distribution in the US Economy”, Basic Books, New York.
- (44) Trottier C., (2000). “Questionnement de l’insertion professionnelle de jeunes”, Lien Social et Politiques, n43, 93-101.
- (45) Van den Berg, G. (1994). “The Effects of Changes of the Job Offer Arrival Rate on the Duration of Unemployment”, Journal of Labor Economics , 12, 478-498.
- (46) Vincens, J., (1981). “Problématique générale de l’insertion dans la vie active”, Conférence au Colloque sur l’insertion professionnelle à la sortie des études postsecondaires, Institut des sciences du travail, Université catholique de Louvain.
- (47) Vincens, J., (1997). “L’insertion professionnelle des jeunes. A la recherche d’une définition conventionnelle”, Formation Emploi , n° 60, pp. 21-36.